

STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations
de cette rubrique historique
sont protégés par l'article L-111-1
du code de la propriété intellectuelle,
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment



Cathédrale en concurrence

Il ne reste de la cathédrale romane que les restes de sa crypte et les premiers étages bien cachés de son clocher. Mais cela suffit pour comprendre (avec les chroniques du temps) que son chantier, lancé vers 1012 et qui dura un bon siècle, fut marqué par le chantier parallèle de Saint-Martial.

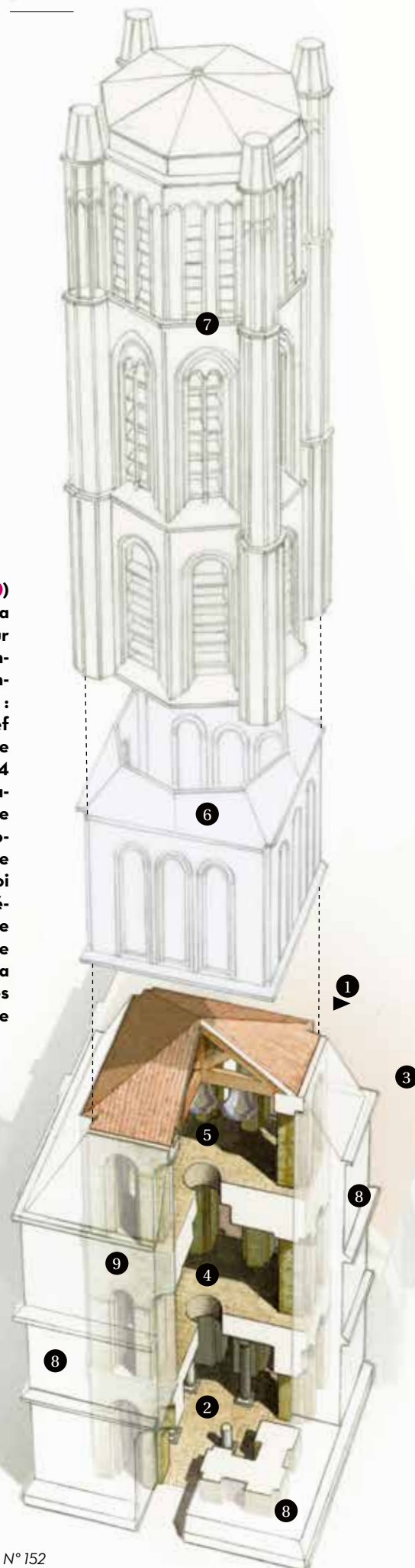
Il ne faut pas croire que l'esprit de concurrence soit né d'hier.

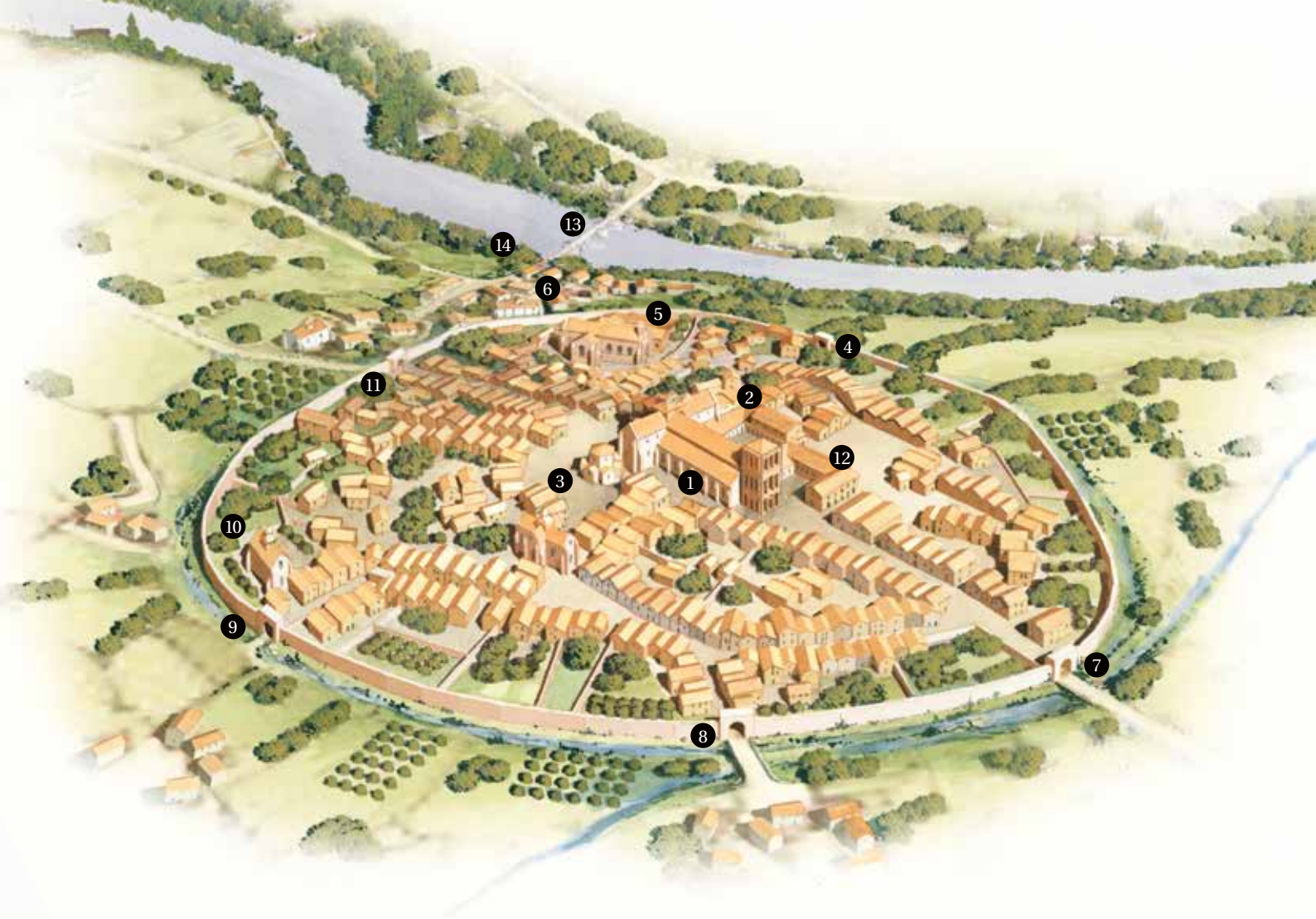
Il y avait à Limoges au Moyen Âge deux très grandes églises : Saint-Étienne et Saint-Martial. Dans l'une il y avait l'évêque de Limoges (et ses chanoines), dans l'autre l'abbé de Saint-Martial (et ses moines). L'une dominait la Cité, l'autre le Château, les deux villes voisines et rivales qui constituaient la Limoges médiévale. Alors il n'est pas très étonnant de constater que lorsque l'évêque entama la reconstruction de sa cathédrale vers 1012-1014 (L'évêque Hilduin « prit des dispositions pour faire détruire puis reconstruire, sur des proportions plus vastes, la basilique cathédrale de Saint-Étienne », raconte le moine et chroniqueur Adémar de Chabannes), l'abbé ne tarda pas lui aussi à vouloir rebâtir son abbatale dont le chantier de reconstruction démarra en 1017 (« En ces jours, Geoffroy commença la reconstruction sur un plan plus vaste de la basilique royale », écrit Adémar un peu plus loin).

Selon les moines de Saint-Martial,

le match entre la cathédrale et l'abbaye n'était cependant pas tout à fait *fair play*. Le même Adémar rappelle ainsi que « vers cette époque », l'évêque Hilduin avait « pris à Saint-Martial des ornements et des habits des plus précieux ainsi que de grandes quantités d'argent », ce qui « laissa dans la tristesse les moines de Saint-Martial ». Hilduin profitait du fait qu'il était le frère du puissant vicomte Guy qui s'était déjà servi dans le trésor de Saint-Martial quelque temps auparavant pour payer la rançon de son épouse enlevée par des Normands.

Il est peu visible (à part côté est ❶) mais il est entier. Le clocher de la cathédrale romane (ici en couleur alors que le gothique est représenté de manière fantomatique) comprenait 3 niveaux dès le 11^e siècle : le porche ❷ pour entrer dans la nef ❸ une salle haute ❹ et la chambre du beffroi pour les cloches ❺. Les 4 étages gothiques (le premier ❻ réalisé avant les 3 autres ❼ permet le passage du plan carré au plan octogonal) ajoutés entre 12^e et 13^e siècle pour la nouvelle chambre du beffroi forcèrent aussitôt à renforcer l'intérieur des étages romans avant que le risque d'effondrement n'impose une solution radicale à la fin du 14^e : la réalisation d'un socle massif ❽ les cachant ❾ presque tout à fait de l'extérieur.





Le prélèvement forcé permit en tout cas à l'évêque de financer le lancement du chantier de la cathédrale et de prendre une longueur d'avance sur Saint-Martial. C'était peut-être aussi une tentative de rééquilibrage car Saint-Martial, avec ses reliques et ses pèlerins, rapportait beaucoup d'argent : même spoliée vers 1012, l'abbaye réussit à lancer son chantier 5 ans plus tard.

Concurrence, émulation ou imitation ?

Ces deux grands chantiers romans commencent non seulement presque en même temps mais réalisent, malgré leurs grandes différences de fonction, deux églises assez proches. Comme partout, on commence par le chevet, cette partie stratégique de l'église où se trouvent les principales chapelles et le chœur avec l'autel. Mais pas comme partout, on bâtit ensuite ou en tout cas avant la nef un clocher-porche assez particulier à l'autre bout du chantier, ce qui complique ensuite le raccordement avec le reste du bâtiment. Pour une spé-

cialiste comme Claude Andrault-Schmitt, les parties basses du clocher de Saint-Martial sont, du fait de leur antériorité à la nef, « mal soudées » au reste de l'abbatiale. Et à Saint-Étienne, ce même raccordement est « empirique, et même maladroît ».

Il n'y a pas que le raccordement avec la nef qui soit compliqué

dans l'histoire de cette cathédrale romane : la politique s'en est aussi un peu mêlée puisque l'on sait qu'en 1074, le vicomte Adémar est « entré les pieds nus dans l'église du bienheureux martyr saint Étienne » et que, « prosterné en face du saint autel », il a « imploré humblement le pardon de Dieu et des saints » et « pris conseil des hommes sages pour la pénitence » à lui appliquer. Le vicomte n'avait pas à se reprocher quelques peccadilles mais un « crime très grave » puisqu'il avait « dévasté par un incendie la ville et l'église cathédrale », fait « une guerre acharnée au clergé et aux citoyens », les avait

La Cité de Limoges à la fin du 12^e siècle, temps de la cathédrale romane ① (avec son cloître et son quartier canonial ②) contre laquelle subsiste encore le baptistère paléochrétien ③ construit vers le 5^e siècle et qui sera remplacé par l'église Saint-Jean au début du 13^e siècle. Les 5 portes de la muraille sont la porte du Chêne ④ à la jonction avec le mur de l'abbaye des bénédictines de Notre-Dame de la Règle ⑤ (et leur quartier de l'Abbessaille ⑥), les portes Traboreu ⑦ Scutari ⑧ Saint-Maurice ⑨ (près de l'église du même nom ⑩) et Panet ⑪. L'évêché ⑫ est tout contre le clocher. Le pont Saint-Étienne sera bâti au début du 13^e siècle ⑬ juste en aval du port au bois du Naveix ⑭.

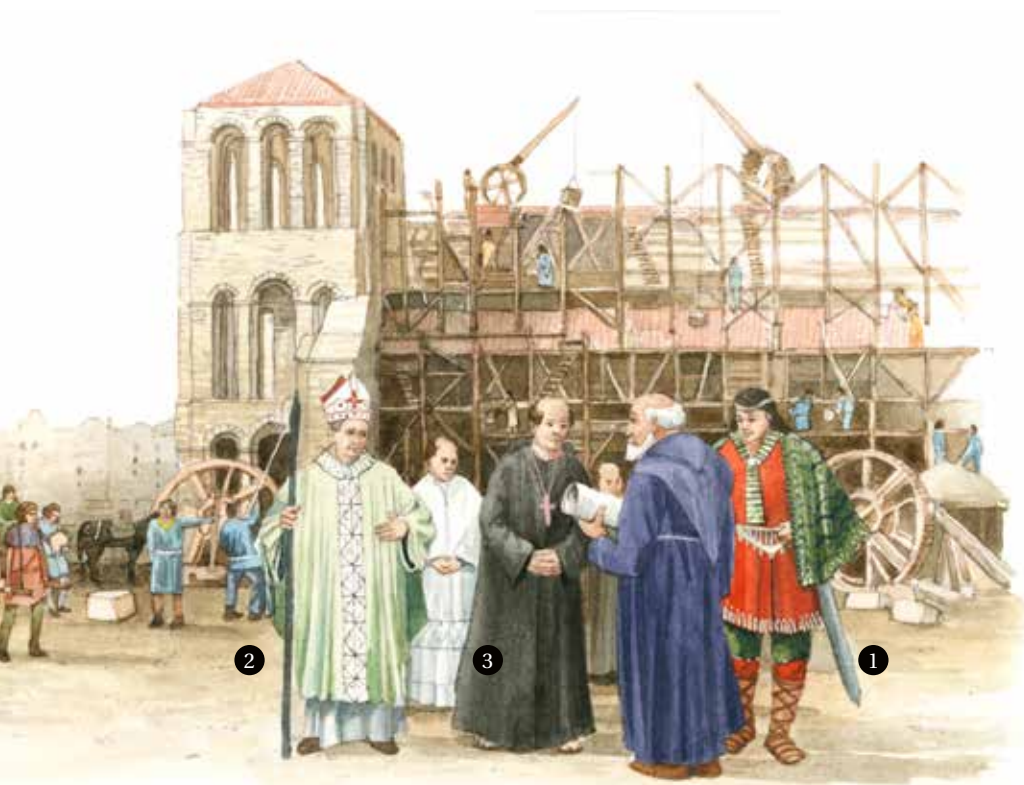
« dépouillés de leurs biens », « donné la mort à un grand nombre » d'entre eux et « pas même épargné les lieux consacrés ». On ne sait rien de la raison de ce déchaînement de violences du vicomte contre la Cité de Limoges mais il est caractéristique des tensions entre vicomte, évêque et abbé à Limoges à cette période. Il est en tout cas confirmé par les « importantes traces d'incendie » retrouvées par les archéologues et qui certifient que les trois étages romans du clocher ont été construits avant cette date.

(aux « environs de 1200 ») où l'évêque décida brusquement de surélever le clocher de la cathédrale avec un impressionnant beffroi de 4 étages.

Le match s'arrêta là.

Plus tôt en crise financière, Saint-Martial ne toucha presque plus à son abbatiale à partir du 13^e siècle qui resta romane jusqu'à sa destruction sous la Révolution. Alors qu'avec leurs revenus plus réguliers, les évêques eurent les yeux plus gros que le ventre et ten-

À lire : Adémar de Chabannes, *Chronique*, traduction d'Yves Chauvin et Georges Pon, Brepols, 2003 ; Abbé Arbellot, *Cathédrale de Limoges, histoire et description*, 1852 ; Claude Andrault-Schmitt, Les premiers clochers-porches limousins et leur filiation au XII^e s., *Cahiers de civilisation médiévale* n°135-136, 1991 ; Éliane Vergnolle (coord.), *Haute-Vienne romane et gothique*, Congrès archéologique de France, 172^e session, 2014, et son chapitre Limoges, la cathédrale, avec en particulier les articles de Lise Boulesteix (Lecture archéologique de la crypte romane) et Xavier Lhermitte (Le clocher : un chef d'œuvre méconnu).



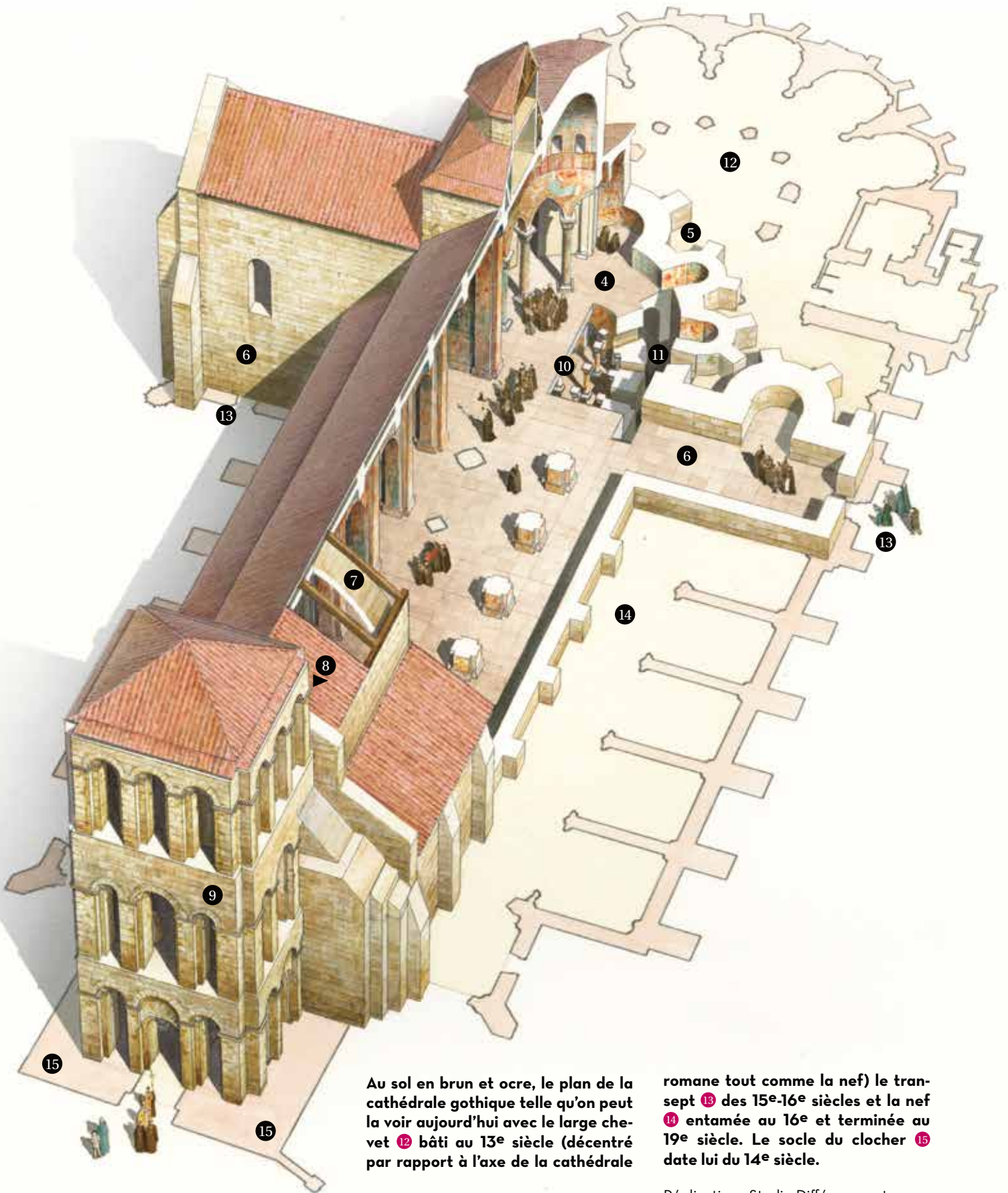
Les conflits entre le vicomte de Limoges ① l'évêque de Limoges ② et l'abbé de Saint-Martial ③ rythment la chronique urbaine des 11^e et 12^e siècles. (on les voit ici en train de visiter le chantier de la cathédrale romane). C'est en réquisitionnant le trésor de Saint-Martial grâce à la protection du vicomte que l'évêque a pu lancer la reconstruction de sa cathédrale en 1012-1014. Et le vicomte incendiera la cité et sa cathédrale en chantier (avant de se repentir) vers 1074. En 1095, le pape Urbain II venu dédicacer Saint-Étienne et consacrer Saint-Martial, déposera l'évêque sur demande de l'abbé.

Ce que l'on peut supposer de l'aspect général de la cathédrale romane vers la fin du 12^e siècle. À la place d'une cathédrale paléochrétienne ou carolingienne dont on ne sait rien à part qu'elle occupait à peu près le même site, le chantier avait commencé par le chevet à déambulatoire ④ (avec 3 ou 5 chapelles ⑤) et le transept ⑥. La nef (dont on peut deviner la hauteur et voir qu'elle était voûtée en berceau brisée ⑦ grâce aux traces sur la face est du clocher ⑧) a dû être construite ensuite et mal raccordée au clocher ⑨ qui était lui terminé lors de l'incendie provoqué par le vicomte en 1074. La crypte avait une salle centrale ⑩ (à peu près conservée) et un déambulatoire ⑪ (aux trois-quarts détruit). Et quelques peintures romanes, dont une Annonciation (fin du 11^e siècle) et un Christ en majesté (début du 13^e siècle).

Trois étages ?

Un avantage concurrentiel indéniable face à Saint-Martial qui était un quart plus longue que Saint-Étienne mais dont le clocher-porche n'avait que deux niveaux de pierre, son beffroi étant, comme c'était alors la norme, bâti en bois au dessus du deuxième étage. Alors en pleine crise (le vicomte avait vendu l'abbaye à l'ordre de Cluny en 1062), Saint-Martial mettra du temps à répliquer en surélevant son clocher de 3 étages à une époque « tardive », peut-être proche de celle

tèrent deux fois de transformer leur cathédrale romane en cathédrale gothique : une première fois avec le chevet à la fin du 13^e siècle, la deuxième fois avec le transept et un bout de nef entre 15^e et 16^e siècle (le reste de la nef devra attendre la fin du 19^e siècle). Il ne resta donc de roman à la cathédrale que la crypte (car tout le monde l'avait oubliée) et le clocher (bien caché à l'intérieur de son socle).



Au sol en brun et ocre, le plan de la cathédrale gothique telle qu'on peut la voir aujourd'hui avec le large chevet **12** bâti au 13^e siècle (décentré par rapport à l'axe de la cathédrale

romane tout comme la nef) le transept **13** des 15^e-16^e siècles et la nef **14** entamée au 16^e et terminée au 19^e siècle. Le socle du clocher **15** date lui du 14^e siècle.

Réalisation : Studio Différemment
 Texte : Jean de Saint Blanquat
 illustrations : Jean-François Binet,
 Jean-François Péneau

STUDIO  DIFFÉREMMENT